

Le XX^e siècle

Le budget

familial

Le budget familial est un document essentiel pour l'avenir de votre famille. Il permet de définir les objectifs de consommation et de développement. Des progrès

Le budget familial est un document essentiel pour l'avenir de votre famille. Il permet de définir les objectifs de consommation et de développement. Des progrès

Le budget familial est un document essentiel pour l'avenir de votre famille. Il permet de définir les objectifs de consommation et de développement. Des progrès

Le budget familial est un document essentiel pour l'avenir de votre famille. Il permet de définir les objectifs de consommation et de développement. Des progrès

Le budget familial est un document essentiel pour l'avenir de votre famille. Il permet de définir les objectifs de consommation et de développement. Des progrès

Le budget familial est un document essentiel pour l'avenir de votre famille. Il permet de définir les objectifs de consommation et de développement. Des progrès

Le budget familial est un document essentiel pour l'avenir de votre famille. Il permet de définir les objectifs de consommation et de développement. Des progrès

LA Pure Vérité

RAPPORT SPECIAL

Le budget familial est un document essentiel pour l'avenir de votre famille. Il permet de définir les objectifs de consommation et de développement. Des progrès

Le budget

CETTE BROCHURE N'EST PAS À VENDRE.
Elle est publiée par l'Église Universelle de Dieu
en tant que service éducatif d'intérêt public.

Traduite sous la direction
de Dibar Apartian,
la version anglaise est intitulée:
Family Finances

Page 2: Texte original par Paul Kroll
Page 5: Texte original par Paul Kroll
Page 9: Texte original par Michael Morrison
Page 12: Texte original par Larry Holm
Page 14: Texte original par Dan C. Taylor
Page 16: Texte original par Paul Kroll

© 1989 Worldwide Church of God
Tous droits réservés/All rights reserved
Printed in U.S.A.

ISBN 1-55825-241-X

Pure Vérité
RAPPORT SPECIAL

Le XX^e siècle

L'incertitude économique — un fait de la vie

Au cours du vingtième siècle, différentes nations, de par le monde, ont traversé des chaînes de montagnes russes, sur le plan économique.

Des crises financières de dimensions effarantes — des dépressions, un chômage important, une inflation galopante, des taux d'intérêts effrayants et des dettes toujours croissantes — ont affecté l'économie de douzaines de pays.

D'autre part, certaines nations, en particulier dans le monde développé, ont connu des périodes inédites de stabilité, de richesse et de prospérité.

De la prospérité à la faillite

Après la crise économique causée par la Première Guerre mondiale, ce furent les années folles — une période de richesse et de prospérité florissante, particulièrement aux États-Unis.

Puis, comme un éclair, le krach de 1929 frappa. Des ondes de choc furent ressenties à travers le monde. Et ce fut la Grande Dépression des années trente.

En Allemagne, de graves problèmes économiques — une inflation extrême et un chômage important — finirent par amener Hitler, ainsi que le parti nazi à prendre le pouvoir.

La Deuxième Guerre mondiale

éclata. L'Europe et une bonne partie du monde en ressortirent dévastées. Cependant, l'économie américaine connut un renversement, suite aux milliards de dollars qui y avaient été apportés pour soutenir les efforts de la Guerre.

La croissance économique de l'après-Guerre

Au cours de l'après-Guerre — soit pendant les années cinquante et le début des années soixante — alors que l'Europe se redressait lentement pour devenir une remarquable puissance économique, l'économie américaine continua à se développer. Plus de gens que jamais auparavant connurent un niveau de vie de plus en plus élevé, et un degré de prospérité inédit.

La croissance économique se poursuivit au cours des années soixante, même dans de nombreux pays moins développés, permettant à l'individu moyen d'acheter davantage de biens et de services.

Puis arrivèrent les années soixante-dix, avec une inflation se chiffrant en dizaines, déclenchée par une multiplication par quatre du prix du pétrole en 1974. Non seulement les nations industrielles furent affectées par l'inflation et un taux de chômage élevé, mais il en fut de même des nations en

développement. Des prêts faramineux, alloués au cours des années soixante-dix dans l'intention d'aider des nations en développement, sont grandement responsables de la présente crise de l'endettement.

Au cours de la décennie quatre-vingts, après la récession mondiale de 1981-1982, l'économie globale a, en général, crû à un rythme impressionnant. L'inflation et le chômage sont, dans de nombreux pays, à leur niveau le plus bas depuis des années.

Qu'y a-t-il à l'horizon?

Que nous réserve l'avenir?

L'économie mondiale va-t-elle continuer à croître au cours de la décennie quatre-vingt-dix? Ou connaîtra-t-on une sévère récession, voire une dépression?

Dans ce rapport spécial, nous mentionnons des principes fondamentaux de gestion de finances personnelles, qui vous aideront à vous placer, vous et votre famille, sur une base financière plus solide.

Les articles de ce rapport ont été choisis à partir d'anciens numéros de *La Pure Vérité*.

Si vous souhaitez en recevoir un abonnement gratuit, il vous suffit d'écrire à notre adresse la plus proche de votre domicile, que vous trouverez à l'intérieur de notre couverture.

Les problèmes économiques mondiaux et leur effet sur votre vie

QUEL est le rapport entre le prix du pétrole à Bahrein — ou celui du blé en Australie — et votre bien-être si vous vivez aux États-Unis ou en Europe?

Existe-t-il vraiment un lien entre, par exemple, l'énorme dette du Mexique et la vie d'un citoyen à Stuttgart, en Allemagne?

La réponse est que le monde est un seul tapis économique dans lequel nous sommes tous des fils entrelacés! Mais les effets d'une crise lointaine sur la vie d'un individu peuvent aisément être déguisés.

Les crises mondiales, l'économie et vous

Aujourd'hui, presque tout ce qui se produit d'important, de par le monde, porte l'étiquette: «Ceci vous touche».

Par exemple, les dépenses consacrées à la Défense nationale influent profondément sur votre prospérité personnelle — sur votre portefeuille, votre pays et votre sécurité. La santé d'un peuple peut peser sur la productivité de la nation et sur son économie.

La consommation de cocaïne et d'héroïne est liée à la criminalité. Celle-ci, à son tour, affecte ce que nous, comme victimes, risquons de perdre en argent et en biens, ou de payer en frais accrus d'assurance ou d'entretien des

prisons. La défense, la santé, la criminalité ne sont là que trois des fils qui composent le tissu complexe de l'économie mondiale. Ici, les besoins personnels, les décisions gouvernementales et les crises individuelles ou internationales sont inextricablement enchevêtrés.

Ce qui fut et ce qui est

Il y a mille ans, en Europe, les familles étaient liées, sous l'autorité d'un seigneur, dans le cadre de petites communautés sociales et économiques.

Les petites gens manquaient souvent de protection et de liberté face aux ravages de la nature et aux abus du seigneur local. Mais en revanche, les êtres humains avaient à leur portée un avantage économique qui nous échappe aujourd'hui. Le paradis du franc-tenancier tel que le voyaient les romantiques serait peut-être difficile à trouver; toujours est-il que la plupart des gens pouvaient soit travailler, soit posséder leur propre terre, soit travailler celle d'un noble.

Qui souhaiterait être métayer? demanderez-vous peut-être. Il ne s'agit pas d'une question de préférence, mais d'un fait économique réaliste. La famille avait accès à une exploitation agricole *productrice*, si humble fût-elle.

Même un serf pouvait faire pousser sa propre nourriture. Une basse-cour ou une petite ferme bien fournies pouvaient approvisionner le foyer en oeufs, lait et volaille. Il n'était pas besoin d'un réseau d'adduction d'eau s'étirant sur des centaines de kilomètres. Les puits de la parcelle ou de la collectivité pouvaient fournir une grande partie de l'eau nécessaire.

Il n'y avait pas de centrales électriques. Le bois était utilisé comme combustible (mais les forêts s'épuisèrent en raison d'une exploitation abusive, forçant les Européens à se tourner vers le charbon et la machine à vapeur). Les moyens de transport étaient littéralement produits sur place, sous la forme de chevaux ou de mules, par exemple. Pas besoin de grosses mises de fonds, comme pour l'achat de tracteurs. Une bonne bête de somme faisait le travail.

L'utilisation de choses vivantes présentait un aspect important: ces organismes vivants constituaient des éléments d'actif économiques, du fait que *chacun d'eux se reproduisait*. Les semences venaient des récoltes, une vache donnait naissance à un veau, une jument à un poulain, une chèvre à un chevreau. L'économie des habitants de la vallée du Rhône et de la Saône, en France, ne

dépendait pas d'une voiture japonaise, du pétrole de l'Arabie saoudite ou d'un ordinateur américain.

Pour la plupart des gens, la chose économique se limitait à la famille ou, tout au plus, au village, où les produits et les services de première nécessité s'échangeaient dans les foires ou sur les marchés.

Le revers de la médaille économique était la faible protection contre la sécheresse, l'inondation, les épidémies ou les exactions d'un noble brutal. C'étaient là des cauchemars réels, aussi bien économiques que personnels, que l'homme espérait voir disparaître grâce aux promesses d'utopie que faisaient miroiter la Révolution industrielle et l'âge du Rationalisme. Vers la fin du XVIII^e siècle, un monde nouveau s'annonçait. De nouvelles technologies, de nouveaux systèmes politiques et économiques émergeaient, tous alimentant l'espoir d'un avenir meilleur.

Nous sommes un seul monde économique

Dans la «civilisation occidentale», le monde préindustriel n'existe plus. Nous vivons dans un village économique de dimension mondiale. Aucun individu, aucun village, ni aucune nation ne vit ni ne meurt plus seul, économiquement parlant.

Aujourd'hui, nous contrôlons les inondations, nous circonvenons les sécheresses, et nous étouffons les épidémies dans l'oeuf. Quant aux électeurs, ils peuvent déboulonner tout «noble» gouvernemental qui ne les satisfait plus.

Toutefois, paradoxalement, nous *n'avons pas* pour autant *conquis* notre liberté économique. Nous sommes, au contraire, devenus les serfs économiques les uns des autres, et les esclaves de la technologie et du système socio-économique sur lesquels repose cette liberté.

Nous n'avons plus accès, individuellement, aux moyens de production de base et aux produits de première nécessité.

Nous dépendons, pour la plus grande part, d'autres personnes et d'autres nations pour notre nourriture, nos combustibles, nos transports, nos machines et nos vêtements. Nous devons

Nous vivons dans un village économique de dimension mondiale.

fréquemment emprunter nos capitaux à l'étranger.

Si les services de base étaient supprimés, dans la plupart des cas nous serions incapables de survivre. En ce sens, et économiquement parlant, nous *n'avons jamais, dans toute l'histoire de l'homme, été plus impuissants.*

Les dislocations et les crises internationales deviennent les nôtres. Le long bras économique de la politique du gouvernement ou des entreprises peut puiser profondément dans notre portefeuille, ou nous prendre le pain sur notre table. Ces relations non voulues ni désirées sont souvent paradoxales, et ont leur existence propre. En voici quelques exemples:

Un Américain de Chicago ou un citoyen japonais à Osaka se réjouiront sans doute, de tout cœur, d'une baisse du prix de l'essence et du mazout de chauffage. Mais ces économies impliquent des difficultés économiques *accrues* pour les habitants de Mexico, de Lagos, au Nigeria, et même pour les parents du citadin de Chicago à Houston, au Texas.

Si le gouvernement américain signe avec l'Union soviétique un contrat pour lui vendre son blé,

l'Australie reste en panne quant à la vente du sien. De telles ironies se rencontrent partout dans l'économie mondiale.

La plupart des gouvernements recourent à des subsides pour protéger les industries de leur pays, que ce soit en Europe, en Amérique latine, au Japon ou aux États-Unis. Le résultat risque souvent d'être un jeu de chaises musicales sur le plan économique.

Le monde réel et vous

Les faits «économiques» se produisent dans le contexte d'événements du monde réel, et non sous forme de graphiques abstraits. Une crise économique peut être le résultat d'un profond problème social.

Si, par exemple, un habitant de Los Angeles désire de la cocaïne, une autre personne, à Medellin, en Colombie, se fera un plaisir de la lui fournir. Tant qu'il y aura suffisamment de dollars à la recherche de cocaïne, un fournisseur se présentera.

Des citoyens innocents risquent de pâtir de ce processus. Un Colombien peut ne pas vouloir que l'on produise de la cocaïne dans son pays, et un Américain peut ne pas vouloir qu'on en consomme dans le sien. Mais le Colombien risque d'être assassiné, laissant une femme et des enfants sans ressources économiques. L'Américain pourrait être dépouillé de tout ce qu'il possède, par le drogué consommateur de la cocaïne colombienne.

Dans les deux cas, le résultat a une dimension économique. Peter et Pedro seront tous deux victimes d'un désastre financier et social.

Autre situation: Il peut arriver que des cultivateurs tribaux dans un pays africain souffrent de la faim, mais non pas uniquement à cause de la sécheresse ou de médiocres méthodes agricoles. Parfois, en effet, il est commode, pour les militaires, de détruire en raison de considérations politiques ou militaires les

récoltes de ceux qui s'opposent à eux.

Des solutions recherchées à tâtons

La guerre et les maux sociaux font obstacle à la prospérité pour tous. On peut en dire autant, bien sûr, de l'ignorance et de la mauvaise santé. Les désastres naturels exigent également leur tribut.

Des systèmes économiques tels que la féodalité, le capitalisme, le socialisme et le communisme furent conçus dans l'espoir qu'ils pourraient apporter l'abondance et la prospérité. Les bras politiques de ces philosophies économiques devaient assurer la mise en pratique du bon sens économique, et protéger les citoyens. Mais le monde est toujours en quête de l'utopie d'une théorie et d'une pratique économiques parfaites.

Le capitalisme, par exemple, affirmait que *l'individu* est l'élément le plus important de la croissance économique. Adam Smith, dans son livre *Les causes de la richesse des nations*, paru en 1776 (la « bible » du capitalisme), arguait que chaque individu devait être autorisé à poursuivre son propre intérêt et son gain personnel. Ce faisant, son égoïsme servirait, en fait, le bien commun. Il est en cela guidé par une Main invisible, écrit Adam Smith, pour promouvoir une fin qui ne figurait pas parmi ses intentions.

Ce n'est pas une coïncidence si, alors que le livre de Smith était sous presse en Angleterre, la

Déclaration d'Indépendance américaine venait d'être signée de l'autre côté de l'Atlantique au cours de *la même année*. Les deux pensées avaient une même racine. Politiquement, un individu libre garantirait à son pays la prospérité *politique*, de la même façon qu'un individu débarrassé des interventions du gouvernement sur les marchés serait à l'origine de la prospérité économique.

On s'aperçut rapidement que le capitalisme s'accompagnait de profonds problèmes d'injustice et d'inégalité. En l'espace de 75 ans, une nouvelle philosophie économique vit le jour: le communisme. En 1848, la déclaration communiste des droits du citoyen fut publiée sous le titre *Manifeste du parti communiste*. *Le Capital* de Marx (la « bible » du communisme) parut en 1867.

Marx affirmait que le communisme était la vague de l'avenir, qui supplanterait le capitalisme décadent, de même que celui-ci avait renversé la féodalité. Mais la notice nécrologique du capitalisme était, comme on dit, légèrement exagérée. Le communisme eut pour la première fois la parole en 1917, au moment de la prise du pouvoir, par Lénine, en Union soviétique. Par la suite, l'Histoire, sous Staline, prouva une fois de plus que la théorie économique ne peut être séparée de la réalité politique et sociale. Les problèmes humains demeurèrent malheureusement bien réels, en régime communiste comme en régime capitaliste.

Beaucoup de nations ont flirté

avec diverses nuances de socialisme, tandis que les pays capitalistes devenaient des « économies mixtes » où les pouvoirs publics intervenaient de plus en plus largement sur les marchés.

Cependant, la guerre, la cupidité, le désir du gain, les pénuries et d'autres problèmes sociaux et politiques ont toujours témoigné d'un appétit plus insatiable que n'importe quelle philosophie. Même les États-Unis découvrent, aujourd'hui, cette pénible réalité. Aucune nation, si elle a succombé aux faiblesses de l'esprit humain — aux siennes ou à celles des autres — ne peut survivre économiquement de façon saine.

Les individus, les entreprises et les gouvernements, tous doivent faire des choix importants en matière de dépenses et de production; mais les décisions économiques de ces trois groupes ne sont pas toujours sages. Souvent, les circonstances les contraignent à opter pour de mauvais choix.

Les nations, tout comme les individus, peuvent emprunter au-delà de leur capacité de paiement. Ou acheter des choses dont elles n'ont pas besoin. Ou encore être dans l'impossibilité de vendre avec bénéfice ce qu'elles ont produit.

Dans tous les cas, ce sont les citoyens qui devront signer le chèque destiné à couvrir le déficit de l'économie nationale. « Le dollar s'arrête ici », dit le vieux cliché. En économie, « ici », c'est vous et moi!

Six étapes vers la sécurité financière

COMME pour tout un chacun, l'une de vos principales préoccupations est probablement d'avoir assez d'argent pour mener une vie décente et sans soucis.

Ceux qui ont des revenus fixes s'inquiètent tout particulièrement de l'inflation rampante et de la hausse des prix des services et des marchandises. La menace du chômage ou de la perte d'emploi (sans oublier la faillite) peut aussi effrayer.

Peut-être êtes-vous une mère célibataire avec enfants, en grand danger de tomber sous le seuil de la pauvreté. Que ferez-vous pour améliorer votre situation financière? Peut-être êtes-vous très endetté. Comment honorerez-vous vos échéances et apurerez-vous vos dettes?

Dans beaucoup de nations, les gens affrontent des problèmes financiers, qui sont pour ainsi dire insurmontables. Ce que nous, les habitants des nations nanties, prenons pour acquis — les voitures, les gadgets électroniques, les comptes d'épargne et un mobilier adéquat — n'est pas à la disposition de tous.

De nombreuses nations non nanties ou en développement font face à une pauvreté extrême; elles connaissent une inflation quasi incontrôlable, des dettes nationales qu'elles ne peuvent payer, un taux de chômage et de

sous-emploi élevé. Nous savons que les habitants de ces pays pensent davantage à leur survie qu'à leur prospérité financière. En lisant cet article, il leur faudra, jusqu'à un certain point, se contenter de regarder ceux qui vivent dans les nations prospères du monde, et qui ont la possibilité d'améliorer leurs finances.

Considérons donc six principes qui contribuent à l'établissement d'une situation financière plus stable.

Dynamisez vos revenus

La plupart des gens sont payés à l'heure, ou au moins en travaillant pour d'autres. Si tel est votre cas, les perspectives d'un accroissement soudain et important de vos revenus ne sont pas des plus prometteuses.

Vous pourrez bénéficier d'augmentations régulières, mais faibles, dans le contexte d'une formule propre à l'entreprise ou d'un accord patron-salariés. Dans certains cas, votre société peut indexer votre salaire sur l'augmentation du coût de la vie.

S'il existe une possibilité d'améliorer votre situation financière, en bénéficiant d'une promotion dans votre entreprise, vous devez apporter la preuve de votre *utilité*; vous rendre plus précieux pour votre patron ou votre entreprise. Attachez-vous à aider la société, ou l'organisme

pour lequel vous travaillez, à gagner davantage, à réaliser des économies ou à améliorer son produit ou sa productivité.

Si vous voulez une augmentation de salaire, il vous faudra utiliser la bonne vieille méthode: *la mériter*.

Supposons que, même en travaillant davantage et plus intelligemment encore, vous ne puissiez espérer améliorer votre situation financière dans votre emploi actuel. Deux options s'offrent à vous: vous résigner, ou changer d'emploi.

Peut-être votre métier n'a-t-il qu'une valeur pécuniaire limitée, et peut-être avez-vous atteint le plus haut salaire qu'il permet d'espérer. Pouvez-vous vous recycler et améliorer votre valeur sur le marché de l'emploi?

Avez-vous la capacité de créer *votre propre emploi*, en montant une petite affaire? Si vous en possédez déjà une, les mêmes principes sont aussi d'application. Vous devrez augmenter la *valeur* de votre produit ou service, et le rendre plus attrayant aux yeux du client.

En deux mots, l'aptitude à gagner plus dépend de votre serviabilité envers les autres. Elle implique également que vous optimisiez vos capacités et votre situation sociale.

Écrivez-nous pour recevoir notre brochure gratuite intitulée:

Les sept lois du succès.

Utilisez sagement votre argent

Il faut garder à l'esprit un point essentiel: tirez le maximum de l'argent que vous *gagnez déjà*.

Si nous dépensons notre argent à bon escient, c'est comme si nous augmentions notre salaire. Dépenser moins, c'est s'offrir le bénéfice d'une augmentation non imposable.

Nous pouvons apprendre à *gagner* de l'argent sans que cela ne nous empêche d'être pauvres. Il faut aussi apprendre à *dépenser* avec discernement. Des études ont démontré que même les titulaires de gros salaires se sentaient serrés financièrement. Il semble bien que, chez la plupart des gens, les dépenses consenties pour leurs besoins et leurs envies *dépassent* presque toujours leur revenu.

Une gestion financière saine nous enseigne cette loi économique fondamentale: *il n'y a jamais assez d'argent disponible pour acheter tout ce que nous voulons, ou tout ce dont nous avons besoin*. C'est là un fait patent qui vaut même pour les gens ou les nations les plus riches.

Il vous faut donc un plan de *dépenses* judicieux. Ce plan peut se comparer à une carte routière. Il vous aide à parvenir sain et sauf à votre destination financière. Toute entreprise, ou tout gouvernement, doit avoir un plan de dépenses et s'y conformer. Un tel plan régit, de multiples façons, l'emploi efficace de l'argent. Il permet de:

- *Vivre selon vos moyens*. Le plan vous offre une meilleure maîtrise de vos ressources financières. Il vous donne la possibilité de savoir à chaque instant si vous pouvez vous permettre ce que vous désirez.

- *Réaliser vos objectifs personnels*. Grâce au budget-dépenses, vous pouvez *planifier* intelligemment vos achats, rembourser vos emprunts, faire des économies, épargner pour l'avenir.

- *Dépenser efficacement votre argent*. Les commerçants savent bien que les gens achètent impulsivement. Les rayons des supermarchés sont souvent

disposés de façon à encourager les achats irréfléchis et inconsidérés.

Le plan de dépenses vous aide à circonvier l'achat impulsif. Vous n'achetez que ce que vous avez prévu d'acheter, et

Un plan de dépenses vous aide à parvenir sain et sauf à votre destination financière.

uniquement ce que vos moyens vous permettent.

Le plan de dépenses vous conduit à poser les bonnes questions à propos de votre argent. Est-ce le moment opportun pour acheter tel produit? Est-ce le moyen le plus économique de l'acquérir? Préférez-vous avoir ce produit-là plutôt qu'un autre? Avez-vous l'argent nécessaire pour l'acheter? Ce produit cadre-t-il avec les objectifs de votre vie?

Le plan de dépenses vous aide à préserver l'équilibre entre vos désirs *immédiats* et vos besoins à court et à long terme. Le plan encourage une réflexion économique. Plutôt que d'acheter maintenant en payant plus tard, vous acquérez le réflexe d'épargner d'abord et d'acheter ensuite!

Si vous ne savez pas où va votre argent, vous ne pouvez pas l'affecter à son bon usage. C'est un principe évident.

Votre budget, ou plan de dépenses, doit comporter trois volets importants:

- *Les urgences*. Mettez chaque mois une somme de côté pour les circonstances imprévisibles, comme une réparation de votre voiture ou de votre logement.

- *Les gros achats*. Si vous désirez

un divan, pas question de l'acquérir aujourd'hui à tempérament. Chaque mois, mettez une certaine somme sur un compte d'épargne. Vous achèterez le divan comptant — à vos propres conditions, sans payer d'intérêts et au moment le plus propice pour votre budget — en période de promotion, par exemple.

- *Les échéances périodiques et annuelles*. Chaque semaine, chaque mois ou à chaque rentrée d'argent, mettez de côté une somme destinée à une échéance future, telle que l'assurance ou les impôts. Par exemple, si vous payez votre assurance une fois par an, épargnez chaque *mois* un douzième de la somme totale.

Utilisez sagement le crédit

Le crédit est généralement considéré comme un cadeau du ciel. Certes, il *peut* être utile lorsque l'argent ainsi emprunté sert à créer des produits ou des services qui peuvent être vendus ensuite.

Toutefois, le crédit dont on se sert pour acheter toutes sortes de produits de *consommation* n'est pas dépourvu de pièges. D'abord, ce genre d'emprunt ne crée rien. Ensuite, le crédit n'est pas gratuit. Vous payez des intérêts, qui augmentent d'autant le prix de l'objet que vous voulez acheter.

À l'évidence, il faut bien réfléchir avant de recourir au crédit, même pour un gros achat.

Le crédit favorise les achats irréfléchis et imprudents. Il pourrait nous transformer d'une société utilisant l'argent liquide en une société *abusant* du crédit. Nous devons parvenir à un niveau de vie acceptable *bien en deçà* du montant de nos revenus.

Vous pouvez atteindre cet objectif, en remettant à l'heure votre pendule financière. Cela signifie économiser jusqu'à disposer de l'argent nécessaire *avant* d'acheter, plutôt que de laisser s'accumuler les dettes après les achats.

Vous devez vivre selon les moyens que vous procurez vos revenus actuels. Il est néfaste de miser sur l'espoir que votre salaire, vos commissions ou vos bénéfices pourraient s'accroître à l'avenir et combler les dépenses excessives consenties aujourd'hui.

Ajustez vos dépenses

Nous vivons une «ère d'aspirations», comme la qualifie un spécialiste en gestion financière. Cela signifie que nous organisons notre vie en fonction de la certitude et du besoin d'une *réévaluation* constante de nos aspirations personnelles. Nous considérons cette amélioration de notre niveau de vie comme allant de soi. Et nous dépensons notre argent sur cette présomption.

Il peut, dès lors, paraître étrange de se voir recommander de prendre garde à ce que nous achetons et utilisons — *et de réduire nos dépenses*. Or, c'est exactement ce que nous devons tous faire si nous voulons augmenter la valeur de notre argent.

Des exemples? Considérez les choses pour lesquelles vous dépensez déjà de l'argent. Avez-vous besoin d'un abonnement à telle revue? Des services d'un jardinier?

Pensez à ce que vous avez décidé d'acquérir prochainement. Cette nouvelle voiture vous est-elle indispensable? Un modèle moins coûteux ne ferait-il pas l'affaire?

L'une des raisons importantes de la baisse de notre pouvoir d'achat est que nous utilisons beaucoup plus de services qu'auparavant. La plupart des services dépendent fortement du prix de la main-d'oeuvre. En gérant soigneusement votre argent, vous pourrez repérer quels sont les services qui entraînent des dépenses excessives.

Considérons quelques-uns de ces domaines.

● *La lessive et le nettoyage à sec des chemises*. N'est-il pas possible

que vous laviez et repassiez vous-même votre linge, et que vous achetiez moins de vêtements nécessitant le nettoyage à sec?

● *Laver la voiture familiale*. Pourquoi ne supprimeriez-vous pas vos visites au «car-wash» et ne laveriez-vous pas vous-même votre voiture? Vous feriez une économie et prendriez de l'exercice.

● *Manger au restaurant*. L'industrie du «fast-food» est en plein essor dans le monde occidental. Calculez ce que vous dépensez au restaurant en quelques mois. Vous en serez abasourdi.

Prenez une simple dépense, comme un déjeuner au restaurant ou un passage au «car-wash». Évaluez le nombre de fois que vous effectuez cette dépense en une semaine, et multipliez cette somme par 52. Ce total annuel pourrait vous faire ouvrir de grands yeux!

Investissez à long terme

En programmant des économies dans votre budget, il vous est possible, au fil des ans, de constituer un solide bas de laine.

Peut-être votre revenu ne vous permet-il pas de le faire. Mais ne pouvez-vous pas épargner ne fût-ce qu'un montant modeste par

pécule une rente de pension, grâce aux intérêts du placement. Et si vous l'avez investi en obligations exonérées d'impôts, ce sera encore autant de gagné.

Tenez compte dès votre jeunesse de vos objectifs financiers à *long terme*. Faites-en un poste à part entière de votre budget-dépenses. Prévoyez l'éventualité de l'achat d'un logement, le coût de l'éducation des enfants et les frais scolaires, sans oublier votre pécule de retraite.

Il est essentiel de songer le plus tôt possible à vos objectifs à long terme.

En matière d'objectifs financiers, il faut avant tout tenir compte des impératifs présents, c'est l'évidence même. Mais ne perdez pas de vue que vous vieillirez un jour!

Jusqu'ici, nous avons vu comment accroître votre revenu et tirer le maximum de ce que vous gagnez, en dépensant prudemment. À présent, tournons-nous vers le moyen le plus important grâce auquel vous pourrez vous assurer un avenir tranquille et prospère.

Faites de Dieu votre Associé

Aussi étrange que cela puisse paraître, ce que nous pouvons gagner ne dépend que très peu de nous-mêmes. Tout revenu que nous nous assurons dépend de biens que nous n'avons pas créés. Et ces biens n'appartiennent, en réalité, à aucun être, aucune société ou aucun gouvernement humains.

Nos lecteurs fidèles savent que nous enseignons qu'un Dieu Créateur a fait et maintient tout ce qui existe. Dieu n'a-t-Il pas de bonnes raisons, puisqu'Il a tout créé, de proclamer que tout Lui appartient — y compris nous tous!

Tout ce que l'on peut produire dépend des quelques éléments provenant de la terre. Que notre produit soit une tomate, une poutrelle d'acier ou même un morceau de plastique, les éléments primaires de sa constitution existaient *déjà* sous une forme ou une autre.

L'homme n'a fait que remodeler ou reconstituer ce qui existait auparavant. Il n'a pas le pouvoir

Ceux qui
considèrent
Dieu
comme leur
principal
Associé
connaissent
la sécurité.

an? En vous y astreignant pendant trente années, vous serez surpris de constater combien vous aurez mis de côté pour assurer vos vieux jours.

Il est possible de tirer de ce

de créer à partir de rien. C'est élémentaire. Donc, nous ne produisons rien de neuf. Nous nous limitons à transformer ce qui a été créé par Dieu.

Mais, direz-vous, nous employons *notre* énergie — nos mains, notre corps, notre intelligence — pour, par exemple, composer une chanson ou écrire un livre. Certes, mais d'où cette énergie nous vient-elle? Qui a fait nos mains, nos yeux, notre corps — notre capacité de vendre, de gérer, d'inventer et de créer? C'est Dieu.

Naturellement, nous mettons en oeuvre un certain processus de pensée dans tout ce que nous faisons. Mais c'est aussi à Dieu que nous devons d'abord notre faculté de réfléchir. C'est Lui qui a créé le cerveau humain et l'esprit dont nous nous servons.

C'est pourquoi nous sommes «nus» devant Dieu. Nous

n'avons rien apporté de neuf dans ce monde. Nous ne sommes pas vraiment habilités à nous y approprier quoi que ce soit. Tout ce que nous possédons nous est venu comme un don du Créateur.

De cette vérité découle un autre principe fondamental, et à longue portée, régissant nos dépenses et nos ressources: *Puisque Dieu nous a donné tout ce dont nous avons besoin, notre survie économique et notre prospérité dépendent de Lui.*

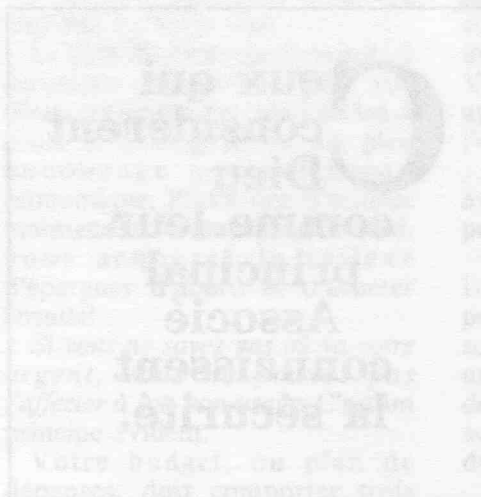
C'est pourquoi Dieu nous prévient, comme Il prévint un peuple des temps anciens avant que celui-ci ne prenne possession de la Terre promise: «Lorsque tu mangeras et te rassieras, tu béniras l'Éternel, ton Dieu, pour le bon pays qu'Il t'a donné. Garde-toi d'oublier l'Éternel, ton Dieu, au point de ne pas observer ses commandements» (Deut. 8:10-11).

Tout comme Il l'a dit aux anciens, Il nous met en garde, en disant: «Garde-toi de dire en ton coeur: Ma force et la puissance de ma main m'ont acquis ces richesses.»

Considérons donc Dieu comme notre principal Associé dans l'accomplissement de notre prospérité économique: «Souviens-toi de l'Éternel, ton Dieu, car c'est lui qui te donnera de la force pour les acquérir» (Deut. 8:17-18).

Bien entendu, nous devons apporter notre contribution en oeuvrant davantage, et plus judicieusement, à gagner et à dépenser notre revenu. Mais nous devons continuer à faire confiance à Dieu, et à reconnaître en Lui l'Auteur de la prospérité économique.

C'est ainsi que nous connaissons la sécurité financière et une existence prospère.



Pour ne pas s'ennuyer au travail

Voici quelques moyens pratiques!

Trop de gens s'ennuient à leur travail. S'ils se plaignent, on leur conseille souvent de trouver un autre emploi. Mais pour beaucoup, un tel conseil ne paraît guère réalisable.

Il n'est pas nécessaire de chercher un nouvel emploi; vous pouvez améliorer le vôtre!

Des travailleurs qui ne s'ennuient pas

Il existe des travailleurs heureux de leur sort. Pour eux, l'ennui n'est pas une préoccupation majeure, même si leur travail est routinier. Qu'en est-il en ce qui vous concerne?

Quelle que soit la nature de votre travail, vous *pouvez* le rendre plus agréable.

Certains métiers sont naturellement plus intéressants, et pleins de variété. D'autres travaux tendent à être mécaniquement routiniers, et devraient être accomplis par des robots.

Toutefois, la plupart des métiers se situent entre ces deux extrêmes; tel métier peut paraître intéressant à l'un et ennuyeux à l'autre. Ce n'est pas le métier qui provoque l'ennui, mais la façon dont celui qui l'exerce réagit par rapport au métier. Certains n'en voient que l'aspect routinier, alors que d'autres y cherchent — et y trouvent — de la variété.

Si votre travail ne vous satisfait

pas, si vous souhaitez en trouver un autre mais que cela vous est impossible, alors vous devriez changer ce que vous *pouvez* changer: c'est-à-dire l'approche que vous avez de votre emploi.

La plupart des entreprises et des patrons préfèrent un personnel heureux et productif à des travailleurs qui s'ennuient et qui se désintéressent de leur ouvrage.

Toutefois, beaucoup de ces entreprises ne savent pas *comment* rendre leurs salariés plus heureux. La plupart des supérieurs n'ont ni la personnalité ni les capacités nécessaires pour aider les travailleurs à s'intéresser d a v a n t a g e à l e u r s tâches. Peut-être devriez-vous vous débrouiller tout seul pour y parvenir.

Si cela pouvait se faire rapidement et facilement, vous l'auriez sans doute déjà fait. Il y faut un peu de réflexion, de travail et de temps. Mais si votre emploi vous ennue, et que vous souhaitez y remédier, vous le pouvez.

Lorsqu'on n'a rien à faire

Linda était réceptionniste dans une entreprise dont les affaires étaient plutôt calmes. Elle devait demeurer près de la porte, à portée du téléphone, se tenir prête, mais sans être très occupée. Elle s'ennuyait de n'avoir pas grand-chose à faire.

Linda se trouva alors une autre occupation: elle fit plus que ce que lui demandait son patron. Elle entreprit de réorganiser les fichiers de l'entreprise. En compulsant les archives, elle retrouva quelques documents importants que l'on croyait perdus. Elle apprit également des tas de choses sur la société, et, en tant que réceptionniste, fut à même de répondre à plus de questions sans déranger le patron. Cette initiative complémentaire l'aidera à mieux s'accommoder de son travail.

Jerry était caissier dans une petite entreprise. Lui aussi avait des moments d'inaction. Les attributions de sa charge ne suffisaient pas à remplir ses journées; il en fit donc davantage. Il employa ses moments perdus à étudier. Il prit goût à cette étude et obtint, finalement, une promotion lui permettant d'utiliser ses nouvelles qualifications.

Les temps «morts» peuvent toujours être employés à rendre un travail plus intéressant. Vous pouvez, par exemple, demander à vos collègues de vous apprendre ce qu'ils font. Si vous vous familiarisez avec d'autres tâches, cela rendra votre travail plus varié et vous permettra de vous rendre utile lorsque certains sont malades ou anormalement surchargés.

Le défi des chaînes d'assemblage

Les ouvriers des chaînes d'assemblage sont ceux qui ont le moins la possibilité de varier leur travail. Et pourtant, la chose est possible à ceux qui le veulent vraiment.

Les chaînes d'assemblage sont conçues afin de permettre un travail fiable n'exigeant qu'un minimum de formation. Il s'agit d'une série de tâches simples, dont le rythme est suffisamment lent pour que tout puisse être fait, et suffisamment rapide pour que personne ne s'assoupisse. Il n'y a là rien de très motivant, car tout y est conçu pour être simple.

La plupart de ces travaux ne requièrent que peu d'attention intellectuelle. Si vous avez l'impression de disposer de plus de capacités mentales que n'en exige votre tâche, mais que vous ne trouvez pas d'autre emploi, point n'est besoin de vous en désintéresser et de décrocher. Il est toujours possible d'utiliser votre intelligence et de garder les yeux et les oreilles grands ouverts.

Apprenez tout ce que vous pourrez concernant votre tâche et celles qui s'exécutent en amont et en aval de votre poste. Demandez à votre chef quel est l'usage des outils spéciaux, et pourquoi le travail s'effectue de telle ou telle façon. (Soyez attentif à la manière dont vous l'interrogez, afin qu'il ne vous prenne pas pour une forte tête.)

Cherchez à échanger, l'espace d'une semaine, votre poste avec celui d'un collègue; vous verrez et apprendrez ainsi d'autres aspects, vus d'un point différent de la chaîne.

Renseignez-vous sur l'entreprise et sur ses activités. Un bibliothécaire compétent ou un responsable des relations publiques de la firme pourra peut-être vous aider à en apprendre davantage, sur son histoire et sur ses concurrents, par exemple. Ou, si la chose est possible, visitez votre usine. Apprenez à connaître les dirigeants de l'entreprise et leurs responsabilités.

Apprenez tout ce que vous pourrez à propos du produit sur lequel vous travaillez, quelles en sont les matières premières, comment il est assemblé, à quoi il va servir. Plus vous en saurez

Apprenez
tout ce
que vous
pourrez
concernant
votre
tâche.

sur le produit, mieux vous contribuerez à son élaboration — et mieux vous en repérerez les défauts avant qu'ils ne fassent des dégâts.

Tout ceci vous aidera à fabriquer un produit de meilleure qualité et vous donnera la fierté d'accomplir un travail bien fait. Et vous devez être fier d'accomplir du bon travail. La société vous paie parce qu'elle sait l'importance de votre apport, et il mérite d'être bon.

Essayez de mieux connaître vos collègues. Peut-être ne vous est-il pas possible de parler à beaucoup d'entre eux pendant les heures de travail, mais à la pause, ou même à la sortie, vous pouvez apprendre ne fut-ce que leurs noms. Un simple «bonjour» amical peut améliorer l'attitude de tous. Si vous les aidez, ils vous aideront.

Tâchez de connaître aussi votre chef d'équipe — en quoi consiste son travail, quelles en sont les difficultés, comment il les ressent, à quoi il s'intéresse.

Souhaiteriez-vous un meilleur traitement?

Vous pouvez modifier l'attitude du supérieur et du chef d'équipe à votre égard. Comment?

En vous changeant d'abord vous-même. Petit à petit, vos

supérieurs — et vos collègues — changeront d'attitude dans leurs relations avec vous. Cela peut demander du temps, parfois plusieurs mois. Une réputation met longtemps à s'établir — et longtemps à se modifier. Il peut arriver qu'un seul événement néfaste gâte l'effet de plusieurs semaines d'amélioration. C'est une tâche de longue haleine que de bâtir la confiance.

Cependant, si vous améliorez votre travail, si vous apprenez d'autres tâches et leur interaction dans la réalisation du produit, vos supérieurs s'en apercevront. Il n'est nul besoin d'en «rajouter» pour se faire remarquer; il suffit de bien faire son travail jour après jour, sans se soucier si l'on vous regarde ou non. Cela vous vaudra la satisfaction d'accomplir votre travail mieux que la moyenne, ou le meilleur travail possible.

Si votre travail est d'aussi bonne qualité quand il y a des problèmes que lorsque tout va bien, votre chef finira par remarquer que vous avez du bon sens et de bonnes idées. Il (ou elle) s'attachera à vous aider et vous demandera votre aide.

Si des décisions sont à prendre, votre chef s'enquerra peut-être de vos idées. Vous serez plus concerné et plus intéressé par votre travail.

Si vous souhaitez contribuer aux décisions qui vous touchent, vous et votre travail, il faut que vous prouviez aux responsables, par votre exemple, que votre avis leur sera utile. Il faut leur montrer, par vos actions, que vous souhaitez la réussite de l'entreprise, que vous désirez y contribuer, et que vous êtes suffisamment expert dans votre partie pour émettre des idées et des commentaires constructifs.

Malheureusement, certains travailleurs croient que les entreprises ne prospèrent qu'en trichant avec leur personnel. Ils luttent alors pour obtenir un plus gros pourcentage des bénéfices.

Une meilleure approche consiste à s'impliquer pour que l'entreprise devienne plus rentable, de telle sorte que *chacun* reçoive plus, même si le pourcentage reste le même!

Le fait de fournir un travail de qualité profite à tous, en améliorant la réputation de l'entreprise et en augmentant le chiffre d'affaires. Une entreprise habile partage ses augmentations de bénéfices avec ses salariés. Et même si vous travaillez pour une firme égoïste, vous obtiendrez au moins une meilleure sécurité d'emploi.

Si vous connaissez vos collègues et leurs tâches, vos idées et commentaires n'en auront que plus de valeur. Si vos collègues vous connaissent et perçoivent votre désir de mener à bien chaque projet, l'enthousiasme contribuera à améliorer le travail de tout votre entourage. Vous serez un bon employé, que l'entreprise tiendra à garder. Et vous prendrez plaisir à votre travail.

Quand tout le reste fait défaut...

Supposons que vous ayez fait tout cela pendant des mois. Vous en avez appris plus sur votre travail et sur le secteur dans lequel il s'exerce; vous avez fourni un travail de qualité et encouragé vos collègues à faire de même. Vous avez constaté que vous êtes davantage intéressé par votre travail que ne le sont la plupart des travailleurs, et plus que vous ne l'étiez auparavant.

Vous êtes sans doute noté pour une promotion, ou une mutation vers un emploi plus varié. Peut-être n'avez-vous jamais cherché à obtenir un travail différent, mais, si vous êtes un employé valable, une entreprise intelligente voudra vous garder, et vous rendra votre travail agréable.

Mais si l'entreprise qui vous emploie ne cherche pas à s'attacher des travailleurs consciencieux, elle verra périr rapidement ses affaires dans ce monde compétitif. Vous vous

rendrez alors un bon service en trouvant une entreprise plus ambitieuse — et qui connaît la valeur d'un bon élément.

Si vous êtes un travailleur consciencieux, si vous connaissez votre branche et que vous avez appris comment vous faire apprécier, une entreprise ambitieuse ne manquera pas de s'en apercevoir et souhaitera utiliser vos compétences. Peut-être ne vous êtes-vous jamais attaché à trouver un nouvel emploi, mais si vous souhaitez réellement un travail plus agréable, une bonne place pourrait bien vous attendre quelque part.

Dans notre société en évolution rapide, les changements d'emploi, bien qu'ils se fassent parfois à contrecœur, deviennent de plus en plus courants. De bonnes qualifications professionnelles vous aideront quoi qu'il advienne.

Le travail peut être une corvée ennuyeuse. Mais il peut aussi se révéler un défi intéressant. À vous de décider ce qu'il en sera.

Envers et contre tout...

L'histoire de Virgil Gordon et le récit de sa réussite.

Mon mari est un peu extravagant», expliqua Mary Gordon. J'étouffai un petit rire, sachant qu'elle parlait d'un homme capable de transformer des tas d'immondices en montagnes de richesses.

L'époux de Mary Gordon représente davantage que l'exemple d'un pauvre devenu riche.

La vie de Virgil Gordon, homme d'affaires accompli, semblait vouée, comme celle de beaucoup d'autres, à un destin malheureux, et cela avant même qu'il ne fût né.

La petite communauté agricole de Lake Providence, en Louisiane, était toujours plongée en pleine crise économique, lorsque Virgil vit le jour, en 1935.

Il était le quatrième des cinq enfants qu'éleva, seule, sa mère. Tous les enfants durent contribuer au gagne-pain de la famille.

«C'est à cette époque que j'ai appris à travailler, à travailler dur, très dur. Enfant, je travaillais à la journée au ramassage du coton.

«Ma mère me fit faire équipe avec chacun des meilleurs ramasseurs, leur disant qu'il fallait que j'apprenne vite, et, lorsque j'eus 14 ans, je parvenais à ramasser 500 livres par jour.»

Virgil Gordon estime qu'à cette époque, le plus important pour lui

fut ce que lui enseigna sa mère. Elle était résolue à ce que ses enfants s'en sortent, et ils y parvinrent sans jamais demander d'aide.

«Elle me poussait dehors chaque matin à cinq heures, pour aller travailler pour mon oncle Newt. Il venait me chercher en premier, après quoi nous allions ensemble chercher les autres ramasseurs. Il me disait toujours que j'étais un bon à rien, et que je n'arriverais pas à grand-chose.

«Mais ma mère s'employait à m'inculquer la meilleure préparation possible à l'existence. J'appris le goût du rude labeur, le respect de l'autorité, ainsi que la volonté de lutter pour m'améliorer et devenir plus efficace.»

Virgil Gordon fréquenta l'école jusqu'à la neuvième année, puis connut son premier emploi comme ouvrier en chambre froide.

Son père, qui s'était séparé de sa mère lorsque Virgil était âgé de trois ans, était tuberculeux et vivait à San Diego, en Californie. Après lui avoir rendu visite, le jeune Virgil décida d'aller s'établir là-bas.

«À San Diego, ma vie commença à prendre forme. Un ami m'avait vendu une vieille voiture pour cinquante dollars, et je me mis à exercer le métier de jardinier-paysagiste en faisant du

porte à porte. Chose plus importante encore, je me mis à lire et acquis un vif désir d'apprendre.»

Virgil Gordon subit ensuite un sérieux revers en enfreignant la loi, et se retrouva en prison pour deux ans. Lorsqu'il eut purgé sa peine, il trouva un emploi régulier dans une entreprise de maçonnerie.

En février 1966, il participa au démarrage de la construction du stade de San Diego et fut nommé contremaître de l'équipe de remblayage. Il fut le premier contremaître noir, et il ne fallut pas longtemps pour que ses supérieurs, cédant en cela à certaines pressions, ne le fassent muter.

«Cela ne m'affecta guère, déclare-t-il. Je savais respecter l'autorité du patron, le considérer avec sympathie, travailler avec fierté et efficacité, et faire ce que j'avais à faire.»

Virgil Gordon fut remplacé comme aide-scieur, bien loin des équipes de construction. L'entreprise engagea, par la suite, un nouveau chef des travaux qui remarqua Virgil, et en fit son adjoint personnel — n'ayant de comptes à rendre qu'à lui-même. Un des moyens préconisés par le chef des travaux pour réduire les frais était de recycler le bois de charpente. Virgil mit une équipe sur pied, chargée de récupérer tout

le bois. Cela fit réaliser des économies à la société, et procura à Virgil une solide expérience dans l'industrie du bâtiment.

C'est cette expérience qui devait lui servir de tremplin pour monter sa propre affaire.

C'est à cette époque qu'un ministre du culte lui demanda de bien vouloir participer à la construction d'un foyer de rencontre pour la jeunesse.

«Je fis mes comptes, et fus au bord des larmes en constatant que ma marge financière avait atteint ses limites. J'avais consacré tous mes revenus au bien-être de ma famille, et il ne me restait plus rien pour contribuer à améliorer la vie d'autres personnes.

«J'aurais bien voulu venir en aide à ces enfants, mais j'étais limité en cela par l'étroitesse de mes revenus. J'eus alors une idée, et ma vie entière commença à s'épanouir à travers ce désir d'aider la jeunesse.»

Il se trouva alors un nouvel emploi qui le mit en contact avec les besoins de la collectivité. Il travaillait à la construction de logements et, du fait d'une nouvelle réglementation, on trouvait sur tous les chantiers des déchets et du bois usagé. La réglementation en question, votée par la ville, interdisait aux entreprises de construction de brûler leurs déchets et leur bois usagé.

Dès lors, le futur homme d'affaires, Virgil Gordon, leur proposa de les débarrasser de leurs déchets, à condition qu'ils veuillent bien, par la même occasion, lui céder leur bois usagé. De nombreuses entreprises acceptèrent la proposition, et, en peu de temps, il avait réuni assez de bois pour construire le foyer de rencontre et une grande galerie pour les jeunes.

Mais il restait un énorme stock de bois inutilisé. Il ne savait qu'en

faire, lorsqu'un ami lui suggéra de le vendre.

«Ce fut comme un déclic. Je n'avais jamais imaginé que du bois usagé pût avoir quelque valeur marchande.»

Son affaire de revente se développa et prospéra, et il se fit une telle réputation que les gens venaient régulièrement le trouver.

Il lutta de toutes ses forces pour apprendre les principes de base de la gestion des affaires, en demandant à un ami industriel, au banquier local, ou même à ses concurrents.

«Je comptais sur ces personnes avisées et expérimentées pour m'expliquer certains fonctionnements, pour m'indiquer quelle revue professionnelle il fallait lire, et de quels dangers se méfier.

«Mes progrès suscitaient beaucoup d'amusement chez mes concurrents. Ils se gaussaient de mon entreprise, la considérant comme un dépôt, mais ils ne riant plus aujourd'hui, car nous constituons une affaire sérieuse avec laquelle ils doivent compter.»

Petit à petit, deux sociétés se développèrent, à partir des continus efforts de M. Gordon.

«J'accorde également beaucoup d'attention à mon personnel. Si je commence à croire que je sais tout, je tomberai de haut, car l'orgueil précède la chute. Je dois être attentif à ce que mes décisions ne soient pas motivées par le prestige seul.

«Nous faisons ce qui doit être fait, c'est-à-dire être propres, conserver le matériel en parfait état, et entretenir les stocks bien en ordre et présentables aux clients. Nous nous tenons au courant des derniers développements technologiques de l'industrie du bâtiment. Mais, chose plus importante encore, nous sommes toujours à l'écoute

des besoins de notre clientèle et de la collectivité. Nous voulons offrir un service personnalisé, sur mesure.

«Il est utile d'entretenir de bonnes relations avec la clientèle. Deux des plus grosses firmes de la région se sont écroulées pendant l'actuelle crise du bâtiment, mais notre entreprise ignore même que ce secteur connaît des difficultés.»

L'entreprise de Virgil Gordon a cependant aussi connu ses problèmes. Il lui arriva un jour d'être à deux doigts de la faillite. Alors que son affaire déperissait au point d'être presque réduite à zéro, il fut persuadé qu'il avait échoué et que la seule issue était de se déclarer en faillite.

«Je dus analyser mes manquements et me remémorer ce qu'avait représenté la mise sur pied de l'entreprise», dit Gordon.

«Je refis place à mes anciennes priorités qui consistaient à m'occuper des gens selon leurs désirs. Je commençai à faire pour moi-même ce que j'attendais des autres qu'ils fassent à ma place. Et je me remis au travail.»

La femme de Virgil Gordon travaille à ses côtés. «Je considère qu'elle représente 60 pour cent de la réussite de l'entreprise. Et j'écoute son avis», dit-il avec amour.

«Mais j'assume seul l'entière responsabilité; c'est moi qui gère les fonds et qui ordonne l'action.»

Envers qui M. Gordon estime-t-il être le plus redevable de son étonnante réussite?

«J'ai progressivement compris que les occasions qui m'échurent en chemin m'étaient envoyées par Dieu. Ce que d'autres font grâce à leur intellect, j'ai dû le faire par le travail seul. Mais, de toute façon, si j'ai connu la réussite, c'est grâce à Dieu, qui a fait pour moi ce qu'aucun être humain n'aurait pu faire, ni physiquement, ni intellectuellement.»

Aidez votre enfant à éviter de futurs déboires financiers

Est-il vraiment important d'apprendre aux jeunes de bonnes habitudes sur le plan monétaire?

En 1981, Lester Rand, de la société de sondages d'opinion Rand Youth Poll, constata l'érosion constante d'une habitude monétaire simple mais d'une importance vitale: l'économie, le souci de «faire travailler» le plus possible l'argent que l'on possède.

M. Rand déclare: «On apprenait à notre jeunesse qu'un sou économisé est un sou de gagné, et qu'il fallait épargner en vue des mauvais jours. Telle n'est pas la philosophie qui prévaut aujourd'hui. Les jeunes de ce pays [les États-Unis] sont *éduqués à dépenser.*» (C'est nous qui soulignons.)

Le sondage de 1981 apprit à Rand que 65% des 3091 jeunes qu'il avait interrogés dans tout le pays n'entendaient que rarement ou jamais évoquer l'économie chez eux. Vingt-cinq années auparavant, un sondage similaire avait révélé que 69% des jeunes estimaient que l'économie était «beaucoup» mentionnée chez eux.

Les «teenagers» américains ont dépensé en 1980 près de 40 milliards de dollars en disques, bandes magnétiques, cosmétiques, stéréos et autres biens et services. Le sondage Rand révéla également que 69% de ces jeunes se sentaient «jobards» en tant que

consommateurs. Beaucoup d'entre eux avaient constaté que ce qu'ils avaient acheté ne les intéressait plus par la suite. Par contre, en 1956, 41% seulement des jeunes interrogés s'étaient considérés comme «jobards».

Qu'y a-t-il derrière ce changement d'attitude? La réponse réside pour partie dans la psychologie inflationniste qui s'est développée depuis cinq ans dans le monde entier. Les jeunes — tout comme beaucoup d'adultes — ont acquis la mentalité du «dépensons-maintenant-car-ce-sera-plus-cher-demain».

Mais les causes profondes se situent au foyer, et notamment dans l'exemple ou le manque d'exemple des parents. C'est ce qui ressort d'une autre question du sondage Rand: Vos parents sont-ils économes? La réponse de 67% des jeunes Américains sondés était négative, alors qu'en 1956 56% d'entre eux avaient déclaré que leurs parents étaient économes.

Priorités

Un aspect important de la sobriété est une gestion budgétaire judicieuse, qui consiste simplement à établir un cadre de dépenses fixe et assorti de priorités.

L'une des priorités de tout budget devrait être l'épargne. Ici

encore, les réponses à la question du sondage Rand relative au sens de l'économie des parents en disent long sur les parents américains.

Une comparaison entre six pays a révélé que l'Américain avait épargné, en 1981, la part la plus faible du revenu personnel disponible, soit 5,3% seulement, contre 10,9% pour le Canadien, 14,2% pour le Britannique, 14,9% pour l'Allemand de l'Ouest, 16,1% pour le Français et 19,4% pour le Japonais.

Le problème s'aggrave si l'on prend également en considération une autre statistique. En 1981, 456 514 personnes ont fait faillite aux États-Unis. Plus de 6 milliards de dollars de dettes sont restées impayées de ce fait.

Ajoutez au peu de goût pour l'épargne les habitudes d'achats impulsifs qui se généralisent chez les consommateurs américains, et une mauvaise gestion monétaire non moins répandue, et il est facile de comprendre pourquoi l'exemple des parents américains ne contribue nullement à inculquer l'esprit d'économie à leurs enfants.

Comment dès lors apprendre à vos enfants à gérer leur argent d'une façon qui puisse leur être utile à l'avenir? Voici, en l'occurrence, quelques suggestions importantes:

Même lorsque vos enfants sont

très jeunes — de 3 à 6 ans — vous pouvez commencer à leur apprendre des choses au sujet de l'argent. Sur ce point, les paroles de Salomon sont très vraies: «Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas» (Prov. 22:6).

Emmenez vos enfants lorsque vous faites vos courses, et expliquez-leur le pourquoi de vos achats. Enseignez-leur à obtenir le maximum en échange de leur argent. *La Pure Vérité* recommande depuis longtemps à ses lecteurs d'acheter toujours la meilleure qualité qu'ils puissent se permettre. Ceci s'applique à tout, depuis les aliments sains de premier choix aux vêtements solides et de qualité.

S'il s'agit d'un enfant d'âge préscolaire — 4 ou 5 ans — commencez à lui apprendre à compter l'argent, et expliquez-lui combien il est important de donner et de recevoir les sommes exactes.

À mesure que votre enfant grandira, il prendra conscience de la valeur de l'argent. Il est temps

alors de songer à lui donner de l'argent de poche.

L'argent de poche

Il est important de vous concerter en tête-à-tête avec votre enfant, et de laisser celui-ci participer à la fixation du montant de son argent de poche. Cela l'aidera à apprendre les rudiments de la gestion budgétaire.

Une considération primordiale, en matière d'argent de poche, est la constance. Après tout, peu d'adultes seraient ravis d'avoir un revenu sans cesse fluctuant.

Les avantages de l'argent de poche sont doubles. Tout d'abord, un argent de poche régulier peut mettre fin aux tentatives des enfants de manipuler leurs parents pour obtenir d'eux de l'argent ou des cadeaux. Ensuite, les enfants qui reçoivent un argent de poche dépensent plus prudemment.

Plus tard, vous discuterez avec vos adolescents des avantages d'un compte d'épargne. Aidez-les à poursuivre l'un ou l'autre objectif financier: une bicyclette, des vacances, l'université, etc.

Et, finalement, associez toute la famille à la gestion du budget du ménage. De cette façon, vos enfants s'initieront à la gestion d'un budget, tout en apprenant à connaître clairement la situation financière familiale. Cette dernière connaissance pourra consolider l'unité de la famille en période de crise financière et aider les enfants à mieux comprendre le monde financier adulte.

Si vous suivez ces quelques suggestions ou les adaptez à votre situation personnelle, votre enfant, lorsqu'il ou elle acceptera son premier emploi de vacances, sera mieux préparé(e) à gérer l'argent ainsi gagné. Il aura derrière lui des années d'expérience dans l'acquisition d'habitudes raisonnables en matière de dépenses, de gestion budgétaire et d'épargne. Et vous, parents, aurez la satisfaction d'avoir donné à votre enfant une base solide de connaissances financières, qui l'aideront à affronter l'avenir en évitant les embûches financières dans lesquelles tombent tant de nos contemporains.

Un voile sur la cupidité

Comment habiller l'économie...

La cupidité a donné au monde une éruption de scandales d'espionnage, impliquant ceux qui trahissent leur patrie pour de froides espèces sonnantes. Elle a infiltré la communauté religieuse et mené à l'auto-destruction les évangélistes de l'«évangile de la prospérité». On a constaté sa présence dans des entreprises qui, sciemment, fabriquaient des produits dangereux à des fins lucratives.

L'ombre de la cupidité a plané sur des procès mettant en cause la responsabilité des fabricants de leurs produits, et l'on trouve sa trace dans de nombreux cas de fraudes et de gaspillages industriels.

La cupidité a chuchoté aux oreilles des joueurs qui achetaient et revendaient les mêmes titres dans la même journée, mus uniquement par le profit qu'ils pouvaient en tirer. La cupidité entretient une histoire d'amour avec les magnats qui cherchent à mettre le grappin sur d'autres firmes en accaparant leurs actions.

La cupidité a même fait un rapide détour par les régions agricoles. Elle a promis une hausse de la valeur des terres et des bénéfices de la ruée vers l'or. Elle a conseillé aux agriculteurs d'ouvrir des oreilles dociles aux promesses de vastes marchés d'outre-mer, énoncées par le gouvernement.

Comme des moutons allant à l'abattoir, les agriculteurs ont emprunté de lourdes sommes d'argent, afin d'acquérir de nouvelles terres, des machines et des fournitures supplémentaires. Nombre d'entre eux ont tout perdu, à moins qu'ils n'aient supplié le gouvernement de les tirer du pétrin.

La cupidité a envahi la région pétrolière du Texas. Elle a assuré aux spéculateurs que les cours de pétrole allaient s'envoler jusqu'à un prix encore jamais atteint, soit 100 dollars le baril, alors que l'économie mondiale chancelait déjà à moins de la moitié de ce prix.

La cupidité s'est envolée vers le Mexique, où elle a promis un déluge de bénéfices pétroliers pour stimuler encore davantage une économie déjà surchauffée. Elle a également pris le temps d'assister aux conférences de l'O.P.E.P. (Organisation des pays exportateurs de pétrole). «Haussez les prix», a-t-elle conseillé.

Bien entendu, comme les consommateurs consommaient moins et que les producteurs produisaient plus, les prix du pétrole s'effondrèrent. La terre à pétrole fut mise en jachère. L'économie du Mexique, dépendante de l'accroissement constant des revenus pétroliers, commença à péricliter. La cupidité prit ses derricks et s'en

alla voir ailleurs.

La cupidité n'a guère eu de peine à se livrer à ses fourberies. Elle évoluait dans un monde de crainte et de cynisme, où régnait, à juste titre, un sentiment selon lequel les gens honnêtes sont laissés pour compte dans un système économique qui récompense ceux qui acceptent et sont capables de profiter des autres.

Le message était clair: c'était chacun pour soi. Si vous ne vous préoccupez pas de vos propres intérêts, personne n'allait s'en charger.

Pour l'amour de l'argent

Comment pouvons-nous bannir la cupidité et redresser le navire en piètre état de notre économie?

Avant tout, une société doit avoir des principes et des réglementations qui définissent le rôle que doit jouer la prospérité, dans la société et dans la vie de chacun.

La prospérité doit être ramenée à son juste rang, sous la gouverne des valeurs les plus importantes de la vie.

Si la cupidité n'est pas jugulée, la panique, la lutte pour l'argent et les vastes combines visant à s'enrichir rapidement mineront, voire contribueront à détruire, notre économie.

Après tout, la prospérité peut corrompre, et une prospérité plus

grande peut corrompre d'autant plus.

Seule une société qui n'admet pas que l'on puisse bénéficier des pertes d'autrui peut éviter d'être submergée par la cupidité.

Le bon ordre social doit se baser sur d'autres valeurs que celles de l'argent et ce qu'il peut acheter. Cela signifie qu'il faut entraver la cupidité, l'un des principaux traits de caractère de la nature humaine.

Le terme biblique désignant la cupidité est «convoitise». Le dernier des Dix Commandements énonce qu'il faut barrer la route à la cupidité: «Tu ne convoiteras [...] aucune chose qui appartienne à ton prochain» (Ex. 20:17).

Or, actuellement, la convoitise est une caractéristique essentielle de l'ordre économique. Nous convoitons d'acheter des titres à bas prix et de les revendre plus chers. Les «prédateurs» convoitent d'autres entreprises pour le profit qu'ils peuvent en tirer. Les gens convoitent les appâts de la société, entraînés dans une course sans fin et impossible à gagner, pour dépasser les autres.

Bien entendu, la cupidité ne date pas d'aujourd'hui. Il y a plus de 2500 ans, le prophète Michée déclara au sujet d'une nation, pas bien différente des nations actuelles: «Ils convoitent des champs, et ils s'en emparent, des maisons, et ils les enlèvent; ils portent leur violence sur l'homme et sur sa maison, sur l'homme et sur son héritage» (Michée 2:2).

Et Ésaïe a écrit: «Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, et qui joignent champ à champ, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espace, et qu'ils habitent seuls au milieu du pays!» (Ésaïe 5:8).

Quant à Ézéchiël, il cite les paroles divines, en disant: «Voici, je frappe des mains à cause de la cupidité que tu as eue, et du sang qui a été répandu au milieu de toi» (Ézéchi. 22:13).

Dieu mit en accusation toute une société corrompue, présentant d'étranges similitudes avec la nôtre. Par la voix de Jérémie, Il

avertit: «J'étendrai ma main sur les habitants du pays, dit l'Éternel. Car depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous sont avides de gain; depuis le prophète jusqu'au sacrificateur, tous usent de tromperie» (Jér. 6:12-13).

Finalement, Jésus Lui-même déclara que nous devons maîtriser la cupidité: «Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance» (Luc 12:15).

Si les gens croyaient en ces principes et les mettaient en application, l'économie du monde occidental se transformerait sur-le-champ.

Le fait d'avoir une loi écrite contre la cupidité et la convoitise est une chose. Mais il faut aussi que les citoyens soient convaincus que l'économie elle-même peut fonctionner selon les principes qui découragent la cupidité, la corruption et la société de l'argent, et qui les empêchent de s'étendre comme un cancer.

Les lois «antitrust» de Dieu

Lorsque Dieu fonda Sa nation, Il promulgua des lois strictes visant à empêcher que l'économie ne dégénère et ne cède le pas à une curée générale, dominée par la cupidité. La Terre promise devait être une terre de promesses pour tous.

Dieu décréta Ses propres lois «antitrust» et d'autres réglementations destinées à contrecarrer la spéculation dans les domaines primordiaux de l'immobilier et de la finance. Ces lois devaient empêcher que ne s'installe une économie en dents de scie, et assurer la sécurité de chacun. Elles complétaient la prohibition fondamentale de la convoitise telle qu'elle est exprimée dans Exode 20.

Le lecteur intéressé trouvera certaines de ces lois dans les versets bibliques suivants:

— Exode 22:25-27: lois régissant les taux d'intérêt.

— Lévitique 25:8-34: lois régissant les transactions foncières.

— Deutéronome 15:1-11: lois monétaires ordonnant une

«suppression des dettes» périodique.

Le système économique de Dieu s'articule sur le principe d'une production de denrées essentielles pour une vie meilleure. Elle décourage la «société de casino», que *Business Week* a définie comme «une nation adonnée jusqu'à l'obsession à des manœuvres financières de haut vol, considérées comme des raccourcis vers la richesse» (16 septembre 1987).

Dans l'ordre économique parfait de Dieu, personne ne pourra définir son propre intérêt au détriment de son prochain ou de la société dans son ensemble. Les lois contrebalanceront les intérêts particuliers, grâce au sens de la responsabilité économique envers les autres.

Les lois financières et commerciales de Dieu admettent que l'économie puisse présenter une géométrie variable, créant des cycles de hauts et de bas, faisant des riches et des pauvres. Certains sont plus industrieux et mieux doués pour les affaires. D'autres commettent des erreurs dans leur gestion financière ou dans l'utilisation de leurs ressources. À mesure qu'une civilisation vieillit, les ressources de la nation tendent à s'accumuler — pour différentes raisons — dans les mains d'un nombre toujours plus restreint de personnes.

Toutefois, l'économie conçue par Dieu, et décrite brièvement ci-dessus, fait appel à des lois qui interrompent l'accroissement de la dette et coupent court à l'accumulation disproportionnée des possessions par une minorité nantie. Ces lois empêchent également l'augmentation d'une population asservie.

Le système économique de Dieu commencerait par une redistribution plus ou moins équitable de toutes les ressources nationales. Cette répartition subsisterait au fil des générations. Bien peu, s'il en est, deviendraient extrêmement riches, mais presque personne ne resterait pauvre. Chacun pourrait bénéficier d'une prospérité stable et assurée.

Les lois économiques de Dieu

empêcheraient la cupidité et la spéculation, en réglementant la vente des biens et la circulation de l'argent. L'économie elle-même serait basée sur un principe spirituel, rendant «illégales» la convoitise et la cupidité.

Aucune société humaine n'organise son économie selon de tels principes. Dans la société occidentale, il est légal de convoiter ou de s'approprier les biens des autres, pour autant qu'aucune loi criminelle ne soit transgressée.

La cupidité enfin vaincue

Aucune loi écrite dans un code,

ou gravée dans la pierre, ne peut, à elle seule, vaincre la cupidité. Une autre vieille expression nous rappelle que la moralité ne peut s'imposer de l'extérieur. Elle doit commencer dans l'âme et le cœur humains.

Aujourd'hui, aucune nation n'est capable, ni même désireuse, d'appliquer dans toute sa portée la loi spirituelle contre la cupidité, pour la simple raison que celle-ci fait partie de la nature humaine.

À l'avenir, ce talon d'Achille spirituel sera éliminé grâce à l'instauration d'un nouvel ordre social, centré sur Dieu. La Loi

spirituelle qu'est l'amour du prochain formera la base d'un nouveau système économique, qui ne sera manipulé ni par la cupidité ni par la peur.

La même Loi spirituelle s'intégrera à la pensée de la masse des citoyens, comme le dit Jérémie: «Après ces jours-là, dit l'Éternel: je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur» (Jér. 31:33). Dans le Monde à Venir, l'intervention de la cupidité, dans la société, sera une violation de la Loi. La voie qui consiste à donner remplira la terre.

**Veillez faire parvenir toute correspondance
à l'une des adresses ci-dessous:**

EN FRANCE
Le Monde à Venir
B.P. 64
75662 Paris CEDEX 14

AUX ANTILLES
Le Monde à Venir
B.P. 710
97207 Fort-de-France CEDEX
Martinique

AU CANADA
Le Monde à Venir
B.P. 121, Succ. A
Montréal, P.Q.
H3C 1C5

EN BELGIQUE
Le Monde à Venir
B.P. 4031
B-6000 Charleroi 4

OU
Le Monde à Venir
B.P. 418
97163 Pointe-à-Pitre CEDEX
Guadeloupe

AU PACIFIQUE SUD
Le Monde à Venir
P.O. Box 2709
Auckland 1
Nouvelle-Zélande

**EN SUISSE, AFRIQUE, ASIE
ET AUSTRALIE**
Le Monde à Venir
Case Postale 10
91, rue de la Servette
CH-1211 Genève 7

OU
Le Monde à Venir
B.P. 1470
Port-au-Prince
Haïti

**AUX ÉTATS-UNIS
ET AILLEURS**
Le Monde à Venir
Pasadena, CA 91123

CETTE BROCHURE N'EST PAS À VENDRE.
Elle est publiée par l'Église Universelle de Dieu,
en tant que service éducatif d'intérêt public.

Printed in U.S.A.